

# Das Humboldt-Jahr 2019



(Fig. 1) — Alexander von Humboldt.  
Portrait peint en 1806 par Friedrich Georg Weitsch.  
Huile sur toile. (© Alte Nationalgalerie, Berlin).

ALEXANDER  
VON HUMBOLDT  
gemalt von Weitsch  
1806



# Chronique d'une translocation.

Dupaix, Humboldt et la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco. Une rencontre singulière en 1803 à Mexico à l'origine de la reconnaissance de l'archéologie préhispanique



FONI LE BRUN-RICAENS, LEONARDO LÓPEZ LUJÁN, CLAUDE WEY

*In memoriam* Colín McEWAN (1951-2020)

| (Fig. 2) — Vue de la Grande Place (Plaza Mayor) de Mexico en 1803 (HUMBOLDT 1810: planche 3).

Le 14 septembre 2019, Berlin a fêté le 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du grand savant cosmopolite d'origine prussienne Alexander von Humboldt. Avec le slogan « *Humboldt 250 / Das Humboldt-Jahr 2019* », nombre d'institutions, d'universités et de chercheurs naturalistes internationaux se sont associés à cet hommage pour célébrer, en divers lieux de la planète, l'œuvre de cet éminent chercheur polymathe « citoyen du monde », auteur d'ouvrages comme *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent 1799-1804* et *Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung*. À cette occasion, le Luxembourg a également participé à ces célébrations en collaborant au volet consacré à l'archéologie notamment lors de l'exposition temporaire organisée au *Deutsches Historisches Museum* à Berlin sous la direction de David Blankenstein et Bénédicte Savoy. Cette importante exposition<sup>1</sup> portait sur les deux éminents frères Humboldt: Wilhelm (1767-1835) et Alexander (1769-1859), élevés près de la capitale prussienne au château de Tegel (BLANKENSTEIN *et al.* 2019).

Les autres points culminants de ces commémorations seront, après des années de travaux pharaoniques entrepris depuis 2013, les inaugurations en décembre 2020 et avril 2021 des expositions permanentes au nouveau *Humboldt Forum* aménagé au cœur de la capitale allemande. Cet édifice monumental particulièrement prestigieux a été bâti à l'emplacement de l'ancien *Berliner Stadtschloss*, palais de style baroque fortement bombardé en 1945 et rasé en 1950 sous le régime communiste de l'ancienne RDA. Reconstitué à grand frais, le château qui fut la principale résidence des monarques de la dynastie des Hohenzollern jusqu'à la chute du *Deutsches Kaiserreich* à la fin de la première guerre mondiale, aura désormais pour vocation d'être un vaste et magnifique espace muséal sur plusieurs niveaux, ainsi qu'un lieu de rencontres multiculturelles et pluridisciplinaires en écho aux multiples domaines scientifiques et contacts internationaux promus par les frères Humboldt.

<sup>1</sup> Voir note des auteurs p. 139





(Fig. 3) — La déesse *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco (Am.St.373),  
British Museum, Londres (© The Trustees of the British Museum).

### UN AMATEUR D'ANTIQUITÉS LUXEMBOURGEOIS ET UN NATURALISTE PRUSSIE

Il s'avère que lors de l'expédition effectuée de 1799 à 1804 en Amérique latine par le jeune baron prussien avec le botaniste français Aimé Bonpland (1773-1858), Alexander von Humboldt, alors âgé de 33 ans, fit connaissance à Mexico en 1803 du capitaine Guillermo Dupaix (1746-1818), 57 ans, militaire de l'armée espagnole d'origine luxembourgeoise (LE BRUN-RICALES *et al.* 2014). C'est lors de leur rencontre qu'Humboldt découvre chez Dupaix, grand amateur d'antiquités précolombiennes, une statuette qu'il qualifie de « prêtresse aztèque » qui figure *Chalchiuhtlicue* (BEYER 1965; LÓPEZ LUJÁN *et al.* 2015; LE BRUN-RICALES *et al.* 2020abc). Or, cette sculpture en pierre volcanique a la particularité d'être l'un des premiers vestiges mexicains décrits et publiés (HUMBOLDT 1810), ce qui constituera un tournant pour la reconnaissance des civilisations et des cultures préhispaniques en Occident au cours du Siècle des Indépendances (MEDINA GONZÁLEZ 2011). Par ailleurs, cette œuvre mésoaméricaine constitue un bel exemple de translocation étant donné son périple singulier de part et d'autre de l'océan atlantique au XIX<sup>e</sup> siècle.

### DE MEXICO À LONDRES CHRONIQUE D'UN PÉRIPLÉ TRANSATLANTIQUE

Dans la présente contribution, seront abordées les pérégrinations qu'a connu ce chef d'œuvre au cours de ces deux derniers siècles entre le nouveau et l'ancien monde, de Mexico à Londres. De nos jours, le Département des collections d'Amérique du *British Museum* expose cette exceptionnelle sculpture mexicaine représentant *Chalchiuhtlicue*, déesse de l'eau (BAQUE-

DANO 1984; M<sup>c</sup> EWAN 1994). La consultation de la base de données du musée britannique indique sous le numéro d'inventaire Am,St.373<sup>2</sup> une sculpture en andésite au ton gris-violet datée d'un peu plus de 500 ans. Cette statuette n'est pas trop volumineuse, à en juger par ses dimensions: 37 cm de hauteur, 19,5 cm de largeur et 20 cm de profondeur.

### UNE DÉESSE MEXICAINE

La statuette représente une jeune femme agenouillée dont la composition obéit à une stricte symétrie bilatérale. Elle porte sur la tête une coiffe complexe qui nous donne les clés pour déchiffrer la divinité invoquée. C'est une sorte de capuche / bonnet cylindrique, lisse sur la face supérieure, mais décorée sur ses côtés par cinq bandes horizontales superposées: une bande supérieure constituée de plaques rectangulaires, trois bandes intermédiaires lisses et une bande inférieure composée d'éléments sphériques. Cette coiffe est flanquée de deux pompons proéminents, dont les fils pendent vers le bas pour former des cônes tronqués. Cette coiffe est attachée au cou par deux cordons, également terminés par des pompons, qui tombent languoureusement en reposant sur une étole rectangulaire divisée en bandes verticales. Au dos, la coiffe est complétée par un ornement en papier plissé (*amacuexpalli*).

### LA CHALCHIUHTLICUE DE TLATELOLCO

Le visage inexpressif du personnage reflète l'ethos mexicain de la tempérance. Il a des yeux elliptiques, un nez large, des pommettes légèrement marquées, une bouche entrouverte et un menton endommagé suite à un impact ancien. Le torse est couvert d'un *quechquemiti* plat

<sup>2</sup> Notation respectant les données archivées au British Museum (voir Fig. 15). Am(érica), (numérotation de L.) St. (einhauser n°) 373.





(Fig. 4) — La déesse *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco (Am,St.373), British Museum, Londres (© The Trustees of the British Museum).



(Fig. 5) — Buste d'une « prêtresse » aztèque. Gravures de Jean Baptiste Louis Massard, planche I (HUMBOLDT 1810) (© Reprografía Raíces).

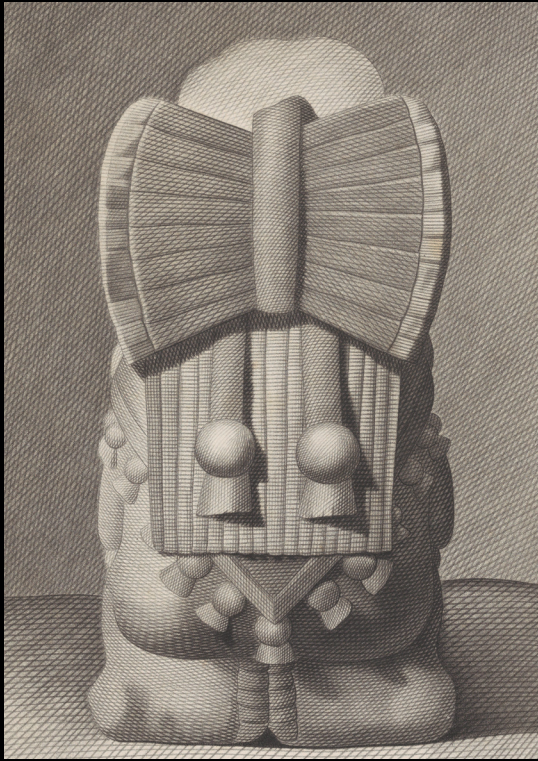
surmonté d'une bande droite et de nombreux pompons. Deux bras sortent des côtés de ce vêtement et sont pliés vers l'avant pour reposer sur les genoux. Les mains sont représentées de dos avec figuration des ongles, et un pouce à peine plié. De la taille aux chevilles, elle porte une robe qui est également lisse. Au bas du dos de la statuette, le sculpteur a donné une forme gracieuse à la plante des deux pieds. Ces derniers sont nus et les orteils se touchent en se faisant face.

#### « CELLE AVEC LA JUPE DE PIERRE VERTE »

Il n'est pas surprenant que le savant allemand Eduard Selser (1849-1922) ait été le premier à identifier en 1909 cette effigie féminine comme *Chalchiuhtlicue* (en nahuatl: « celle avec la jupe de pierre verte »), en la comparant à d'autres représentations comme celle de la feuille 5 du Codex Borbonicus (SELER 1909, 1992) en s'appuyant sur les travaux fondamentaux effectués au XVI<sup>e</sup> siècle par le Père franciscain espagnol

Bernardino de Sahagún (1499-1590). Elle n'est autre que la puissante déesse des eaux de la terre et des mers, qui est également connue sous les noms suivants: *Acuecuéyotl* (« Vagues d'eau »), *Apozónálotl* (« Mousse d'eau ») et *Matlalcueye* (« Elle à la jupe bleue »). Dans les mythes, elle apparaît comme l'épouse de Tlaloc (dieu de l'eau, de la pluie et de la foudre), avec qui elle aurait engendré *Tecuciztécatl*, personification de la Lune. En tant que bienfaitrice, *Chalchiuhtlicue* était vénérée par les souverains et les seigneurs, qui prétendaient qu'elle, aux côtés de *Chicomecóatl* (la déesse du maïs) et d'*Huixtocihuatl* (la déesse du sel) « nourrissent le peuple afin qu'il puisse vivre et se multiplier ». Les sages-femmes l'invoquaient lorsqu'elles baignaient les nouveau-nés afin qu'elle les purifie avec ses eaux. Comme tous les dieux du panthéon mexicain, *Chalchiuhtlicue*, avait aussi des aspects maléfiques: on croyait que si l'on déchaînait sa colère, la déesse provoquerait des tempêtes et des tourbillons, pour faire couler les navires et pour noyer leur équipage.





(Fig. 6) — Buste d'une « prêtresse » aztèque. Gravures de Jean Baptiste Louis Massard, planche II (HUMBOLDT 1810) (© Reprografía Raíces).



(Fig. 7) — La déesse *Chalchihuitlicue* de Tlatelolco (Am, St. 373), British Museum, Londres (© The Trustees of the British Museum).



(Fig. 8) — La déesse *Chalchihuitlicue* de Tlatelolco (Am, St. 373), British Museum, Londres (© The Trustees of the British Museum).



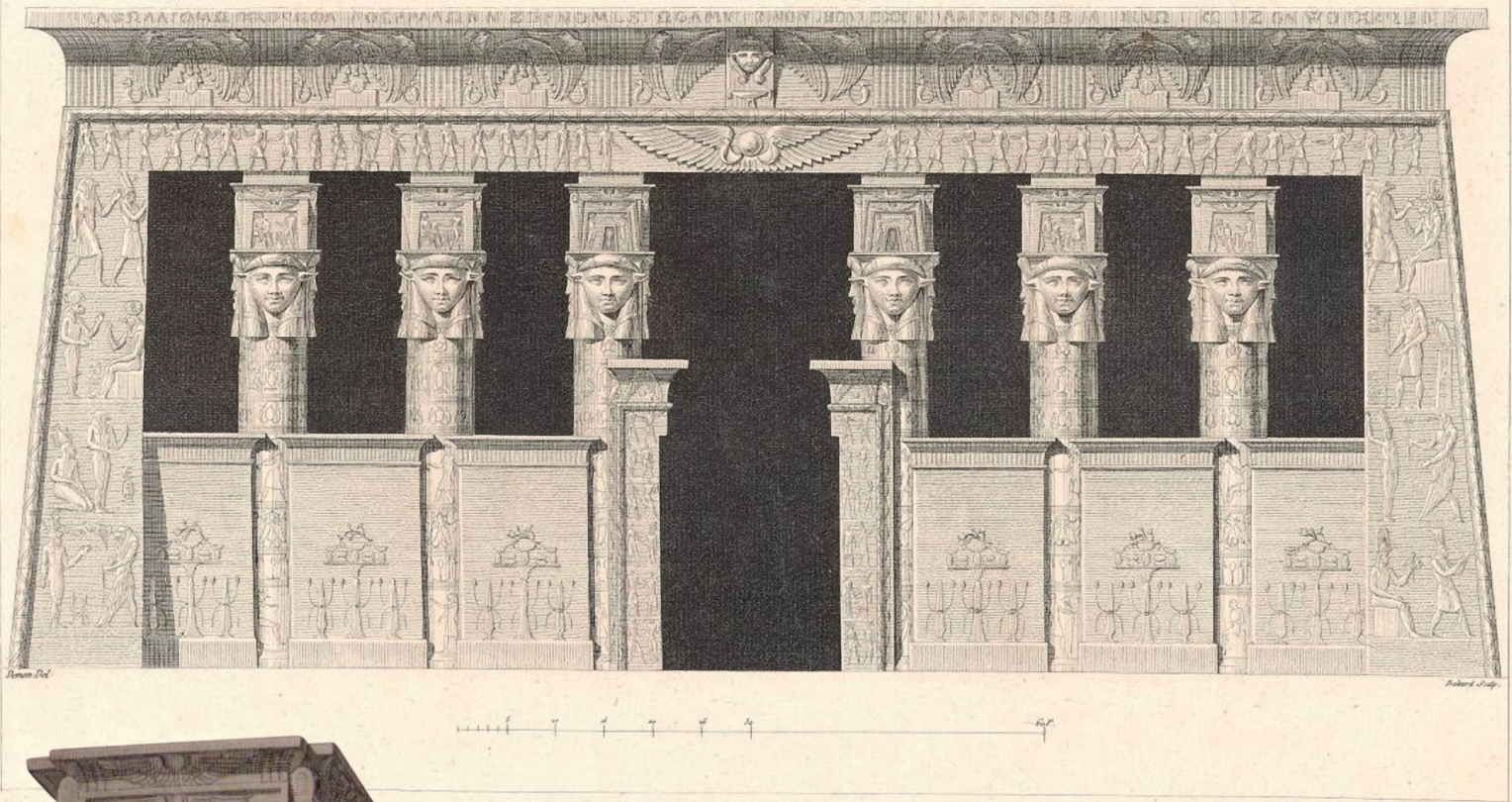
Dans le calendrier divinatoire, *Chalchihuitlicue* apparaît comme la troisième Dame du jour, la sixième Dame de la nuit, la patronne du jour *coatl* («serpent»), et la régente de la funeste treizaine qui commençait le premier jour *1-acatl* (1-roseau). Dans le calendrier solaire, elle était célébrée plusieurs dizaines de fois : à la fête d'*Atlcahualo*, elle était vénérée avec les dieux de la pluie et du vent ; pour les festivités du maïs qui se déroulent au sixième mois (*Etzalcualiztli*) du calendrier nahua qui marque le début de la saison des pluies, les marchands d'eau et les constructeurs de barques lui offraient un es-

clave ; au cours du quatrième mois (*Huei Tozoztli*), une victime incarnant la déesse était sacrifiée et son cadavre était jeté dans le tourbillon du cours d'eau Pantitlan ; pour la fête de *Tepeilhuitl* et *Atemoztli*, étaient confectionnées avec de la pâte d'amarante des figurines de la déesse en forme de monticule.

#### UN CHEF-D'ŒUVRE MONDIALEMENT CÉLÈBRE

En 1810, Humboldt a sorti de l'anonymat la *Chalchihuitlicue* de Tlatelolco et fait découvrir





*Vue géométrale du Portique du Temple de Tentyris.*

(Fig. 9) — Le Temple de Dendera et ses colonnes sculptées. Dominique-Vivant DENON, *Voyage dans la Basse et Haute Egypte*, Didot, Paris, 1803, planches 39-40 (© Reprografia Raíces).



au Monde l'art précolombien en incluant deux de ses gravures dès le début de son célèbre ouvrage pionnier « *Vues des cordillères et des monumens des peuples indigènes de l'Amérique* », une publication qui sera traduite en plusieurs langues et qui connaîtra un grand succès d'édition. Le baron y interprète cette sculpture comme le « Buste d'une prêtresse aztèque » et dit l'avoir « placé à la tête de mon Atlas pittoresque » (HUMBOLDT 1810: planches I et II) parce qu'il est « un reste précieux de la sculpture aztèque ». Humboldt perd toutefois ses lignes d'enthousiasme, lorsqu'il décrit la première gravure: il confond les mains avec les pieds, une erreur que l'archéologue italien Eunius Quirinus Visconti (1751-1818) lui signalera dans une missive du 12 décembre 1812. Ce malentendu semble amener Humboldt à déconsidérer quelque peu cette expression lapidaire, le traitement de cette *Chalchiuhtlicue* « ce qui indique » -selon lui- « l'enfance de l'art » (HUMBOLDT 1810: 6).

Malgré cela, ce qui attirera le plus l'attention du naturaliste fut la coiffe de la sculpture, dans laquelle il percevait de grandes similitudes « avec le voile ou la *calantica* des têtes d'Isis, des Sphinx, des Antinoüs et d'un grand nombre d'autres statues égyptiennes » (HUMBOLDT 1810: 5). Ce lien formel fut le résultat de ses

### COIFFE MEXICA ÉVOQUANT CELLE DE LA DÉESSE ÉGYPTIENNE HATHOR

Malgré cela, ce qui attirera le plus l'attention du naturaliste fut la coiffe de la sculpture, dans laquelle il percevait de grandes similitudes « avec le voile ou la *calantica* des têtes d'Isis, des Sphinx, des Antinoüs et d'un grand nombre d'autres statues égyptiennes » (HUMBOLDT 1810: 5). Ce lien formel fut le résultat de ses



(Fig. 10) — Déesse égyptienne Hathor. Tombe du Prince Sheshonq, règne d'Osorkon 2 (XXII<sup>e</sup> dynastie, -857 à -850). Fouilles Mit Rahinet, Memphis. Pendentif en lapis-lazuli et or (n° inv. JE 86780, Musée du Caire).



A. de Humboldt.

Dupuis



(Fig. 11) — Portrait d'Alexander von Humboldt en 1803 à Mexico. Huile sur toile de Rafael Ximeno y Planes (© Facultad de Ingeniería, UNAM).



(Fig. 12) — Portrait d'un capitaine de Dragons de Mexico vers 1800. Huile sur toile (© CNRA, Luxembourg).

récentes visites à la bibliothèque de la Villa Ludovisi à Rome et au musée du cardinal Borgia à Veletri (en 1805, son frère Wilhelm était en fonction au Vatican), où il a pu contempler de belles collections de l'Égypte ancienne, ainsi que de sa bonne connaissance des publications de l'expédition de Bonaparte en Afrique du Nord-Est en 1798-1801. Peut-être influencé par l'Égyptomania en vogue au retour des campagnes napoléoniennes, Humboldt souligne donc que la coiffe de la sculpture mexica est similaire à celle « qui entoure les têtes enclavées<sup>3</sup> dans les chapiteaux des colonnes de [temple de] *Tentyris* [Dendera], comme on peut s'en convaincre en consultant les dessins exacts que M. Denon en a donnés dans son *Voyage en Égypte* » (HUMBOLDT 1810: 5). Notez cependant que la coiffe mexicaine est décorée de perles qui, selon lui, ont été apportées à Tenochtitlan depuis les lointaines rives de la Californie. Finalement, Humboldt exprime des

doutes sur le fait que la sculpture puisse représenter « quelque divinité mexicaine, et qu'il eût été placée originairement parmi les Dieux pénales » (HUMBOLDT 1810: 6) ou si elle ne représente pas « simplement une femme aztèque » (HUMBOLDT 1810: 6).

#### « BUSTE CONSERVÉ » PAR « M. DUPÉ »

Dans *Vues des cordillères...* (HUMBOLDT 1810), il est important de souligner le fait qu'il est formellement attesté que le « buste » est « conservé à Mexico dans le cabinet d'un amateur éclairé, M. Dupé, capitaine au service de Sa Majesté Catholique. Cet officier instruit, qui, dans sa jeunesse a puisé le goût des arts en Italie, a fait plusieurs voyages dans l'intérieur de la Nouvelle-Espagne, pour étudier les monumens mexicains » (HUMBOLDT 1810: 5; LÓPEZ LUJÁN,

<sup>3</sup> figurant la déesse égyptienne Hathor.



PÉREZ 2013; LÓPEZ LUJÁN 2015). « Il a dessiné, avec un soin particulier, les reliefs de la pyramide [des Niches] de Papantla, sur laquelle il pourroit publier un ouvrage très-curieux<sup>4</sup> » (HUMBOLDT 1810: 4). Ce dont attestent également les mentions indiquées sous les deux gravures<sup>5</sup> qui ont été réalisées à Paris (HUMBOLDT: planches I et II) par Massard l'ainé (« l'ainé », c'est-à-dire Jean Baptiste Louis Massard, 1772-1815 ?), d'après deux croquis élaborés « très-exactement, sous les yeux de M. Dupé, par un élève de l'académie de peinture de Mexico » (HUMBOLDT 1810: 6), dessins qui avaient été donnés à Humboldt par Dupaix.

#### UNE RENCONTRE DÉCISIVE À MEXICO EN 1803

Il convient en effet de rappeler qu'Humboldt et Bonpland ont passé près d'un an en Vice-Royaume de Nouvelle-Espagne (*Virreinato de la Nueva España*), actuel Mexique, entre le 22 mars 1803 et le 7 mars 1804 (LÓPEZ LUJÁN, GAIDA 2015). D'après les dates et malgré la faute d'orthographe au patronyme et la justesse phonétique, il est clair qu'il fait ici référence, d'une part, au capitaine de dragons d'origine luxembourgeoise Guillermo Dupaix (1746-1818), qui résidait à Mexico depuis 1791 (LÓPEZ LUJÁN 2015; LE BRUN-RICALES et al. 2014). D'après les archives, Dupaix vivait non loin de la grande place centrale (Plaza Mayor) au 17, rue Coliseo Viejo (aujourd'hui, rue 16 de Septiembre numéro 45), soit à cinq minutes à pied de la maison occupée lors de son séjour par Humboldt, au 3, rue San Agustín (aujourd'hui, calle Uruguay numéro 80). Par ailleurs, « l'élève » pourrait bien être José Luciano Castañeda (1774-1834 ?), le peu habile dessinateur de Toluca, qui fut élève à l'Académie royale des Beaux-Arts de San Carlos entre

1789 et 1802, et qui accompagna Dupaix dans ses trois expéditions royales: la *Real Expedición Anticuaria* effectuées de 1805 à 1809.

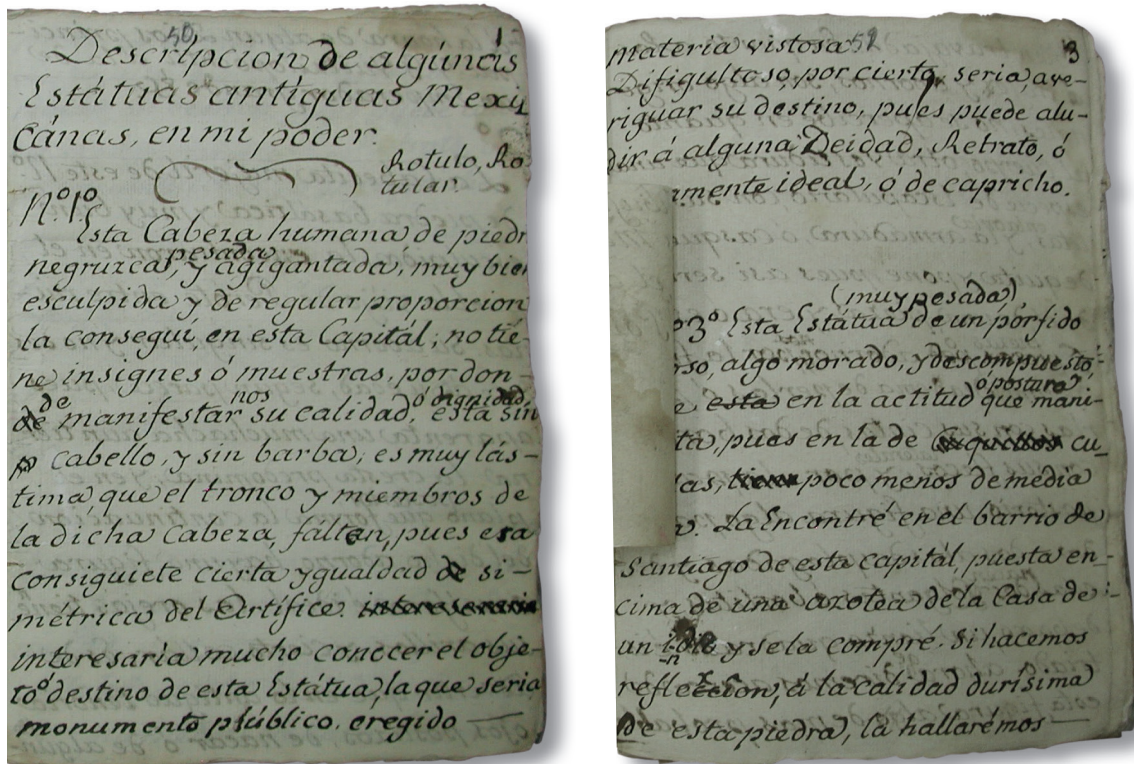
#### TROUVÉE SUR UN TOIT

Le capitaine Dupaix n'a jamais été un grand collectionneur (LÓPEZ LUJÁN 2015). Sa démarche est essentiellement documentaire avec le souci de consigner scientifiquement par des dessins techniques et des descriptions textuelles ses observations de terrain. Dans les inventaires établis après sa mort en 1818, son exécuteur testamentaire, l'ingénieur des mines d'origine basque Fausto Elhuyar (1755-1833), déclare que le capitaine des dragons à la retraite possédait 69 objets en pierre, 52 objets en céramique, six objets en bronze, un objet en bois, ainsi qu'un ensemble d'échantillons contenant 40 fragments de construction et deux petits tiroirs comprenant de petits objets (UTBLAC G369). Plus révélateur pour nos besoins est un vieux manuscrit composé de plusieurs feuillets dont l'intitulé est *Breve description de quelques anciennes statues mexicaines en pierre m'appartenant*. « Investi-gué par l'amour que je professe pour les arts anciens mexicains, et c'était avant l'établissement d'une Commission royale » (AHBNAH, G.O. 131). Dupaix y décrit en détail douze sculptures qu'il a acquises pour son propre cabinet entre 1791 et 1804. On notera en particulier plusieurs œuvres dont on connaît leur lieu de conservation actuel: les têtes d'un mort et d'une déesse de l'eau (Musée national d'anthropologie à Mexico, inv. 10-193 et 10-15717), une tortue (Musée du quai Branly à Paris, inv. 1887.155.9), un vieux dieu (Musée des cultures de Bâle, inv. IVb 649), ainsi qu'une déesse du maïs (Brooklyn Museum of Art à New York, inv. 51.109).

<sup>4</sup> au sens de « digne d'intérêts », comme les cabinets dits « de curiosités ».

<sup>5</sup> Sous la gravure des planches I et II (HUMBOLDT 1810) sont indiquées les mentions suivantes: en bas à gauche: « Dessiné à l'Académie de Peinture de Mexico d'après l'Original en basalte qui se trouve au Cabinet de Mr Dupé » et en bas à droite: « Gravé à Paris, par Massard l'ainé ».





(Fig. 13) — Archive personnelle de Guillermo Dupaix, «Breve Descripcion de algunas Estatuas (...)», G.O. 131, AHBNAH, Mexico, vers 1804, feuillets 1 à 3 (© Reprografía Miguel Ángel Gasca, BNAH).

Providentiellement, la sculpture de la *Chalchihuilicue* est également mentionnée dans cette liste. Elle est inventoriée sous le «N° 3. Cette statue (très lourde) de porphyre, quelque peu violette, et altérée, a aussi bien dans l'attitude ou la posture qu'elle manifeste, tout comme dans celle accroupie, un peu moins d'une demie «vare»<sup>6</sup> (environ 42 cm). Je l'ai trouvée dans le quartier de Santiago [Tlatelolco] de la capitale, sur le toit de la Maison d'un Indien, et je la lui ai achetée». Dupaix la décrit en détail: «Si nous réfléchissons à la qualité très dure de cette pierre, nous la trouverons bien travaillée. Quant au costume et aux décorations, ils sont quelque peu originaux. Quant au corps, on ne remarque pas d'autre vêtement qu'une sorte de scapulaire,

avec ses petites boules sur le bord, et l'armadura, ou bonnet, qui peut être enlevé et mis, puisqu'il était d'une seule pièce, et qu'il était ou est fait de six pièces ou ornements. Sur le devant, un diadème de perles ou un ruban de perles, avec deux pompons, avec ses franges latérales, et sur le dos une figure un peu semblable à deux ailes déployées desquelles naissent deux pendentifs ou pompons, et une toile carrée et striée».

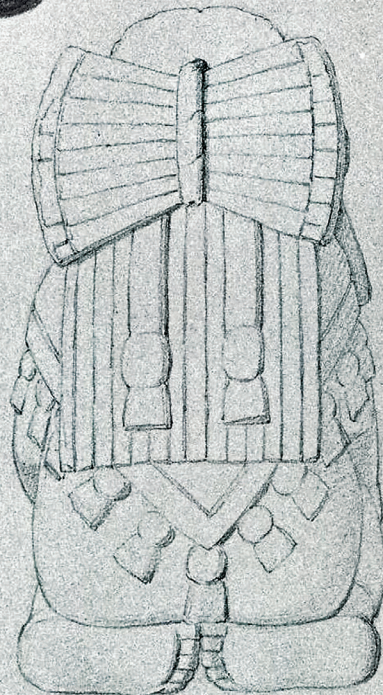
Enfin, il fait une tentative d'identification erronée: «Maintenant, que pouvons-nous dire de cette figuration, car ici elle ne peut qu'être divinée, on peut supposer qu'elle pourrait, peut-être, être le symbole ou la représentation d'une certaine divinité, compte tenu de son costume (à

<sup>6</sup> «vara»: unité de mesure espagnole (*media vara castellana* = 41,8 cm).





*porphyre - hauteur 1 pied 1 pouce 7 lignes*



*Cette figure de pierre haut de 1 pied 2 pouces 2 lignes se trouve dans la collection de Mrs. Castañeda à Mexico*

*Franck del 1830*

*N. 67*

(Fig. 14) — Chalchiuhtlicue (Am, St. 373) de la collection Dupax, Castañeda, Glennie et Christy (FRANCK 1830, British Museum, feuillet 67 © The Trustees of the British Museum).



moins que cela ne soit celui d'un chef religieux) et de sa posture révérencieuse suggérant un ministre en service dans un lieu de culte en présence du faux semblant d'un Dieu quelconque. Elle a le principal mérite en matière d'antiquité, d'être demeurée en parfait état de conservation, intégrité qui contribue à son importante valeur aux yeux de l'Antiquaire.»

### LE DESSINATEUR SANS RESSOURCES

Mais revenons en 1818, où Elhuyar a commencé à dresser une liste des papiers et des objets archéologiques conservés dans la maison du décédé capitaine Dupaix. Ce haut fonctionnaire et ami du défunt voulait préciser d'une part, quels étaient les produits issus de «l'exercice de la Commission royale» dans la *Real Expedición Anticuaria* et donc que ces vestiges étaient la propriété du «haut gouvernement», et d'autre part quels étaient les objets archéologiques, les plus anciens issus de ses «incursions particulières» (LÓPEZ LUJÁN, PÉREZ 2013). Elhuyar pense alors à demander le soutien du vice-roi Juan Ruiz de Apodaca (1754-1835) pour organiser une opération de grande envergure afin de regrouper dans la capitale les antiquités documentées par Dupaix et Castañeda lors de leurs expéditions royales, ce qui implique la saisie de 72 objets dans 20 lieux géographiques différents. Lorsque les deux ensembles archéologiques furent réunis, Elhuyar lui-même a ordonné qu'ils soient emmenés «dans une salle appropriée du Séminaire royal des mines<sup>7</sup>», institution dont il était le directeur mais qu'il dut quitter suite à l'Indépendance du Mexique en 1821. Fidèle sujet de la Couronne hispanique, il retourna en Espagne.

Deux années plus tard, en 1823, l'anglais William Bullock (1773-1849) affirme avoir vu ces

collections au Séminaire et en a profité pour copier des dessins et décrire quelques antiquités. Ce collectionneur détient également une sculpture en pierre représentant *Chalchiuhtlicue* aujourd'hui conservée au British Museum (n° inv. Am1825,1210.6) qui l'avait acquise auprès de Bullock en 1824 par l'intermédiaire du révérend William Buckland (1784-1856). L'Indépendance du Mexique a sans doute entraîné la dispersion rapide des deux collections. Par exemple, en 1825, une partie importante des objets a été déplacée au siège du Musée national mexicain qui venait d'être créé, puis fut partagée en trois ensembles.

Un premier groupe a réussi à demeurer au Mexique et est finalement arrivé au Musée national d'anthropologie et à la Bibliothèque nationale d'anthropologie et d'histoire, où il sera enrichi par l'achat de plusieurs documents établis par Dupaix qui étaient entre les mains de l'historien Federico Gomez Orozco (1891-1962) et par le don d'une brochure sur Xochicalco par la famille Bernal Vereá en 2014.

Un deuxième groupe a été échangé à l'initiative du premier conservateur du musée, le prêtre Isidro Ignacio de Icaza (1783-1834), avec le premier ministre plénipotentiaire des États-Unis au Mexique, le tristement célèbre Joel R. Poinsett (1779-1851); plus tard, ce dernier en fera don à l'*American Philosophical Society* de Philadelphie.

Un troisième groupe est arrivé au sud des États-Unis à Austin en 1921, vendu à l'Université du Texas par les descendants de l'historien Genaro García (1867-1920), qui avait été directeur du Musée national d'histoire, d'archéologie et d'ethnologie de Mexico à trois reprises entre 1907 et 1913.

<sup>7</sup> *Real Seminario de Minería* de Mexico.



## ESSAI DE CHRONIQUE D'UNE TRANSLOCATION

Quant aux objets archéologiques, nous ne connaissons pas exactement les circonstances, mais il est clair que Castañeda a profité de la situation troublée pour s'en approprier une grande partie vers 1824, recevant ainsi le salaire que le gouvernement espagnol lui devait encore pour ses services dans l'Expédition royale. Il est bien documenté qu'à la fin de cette année-là (FAUVET-BERTHELOT *et al.* 2007), il a organisé une vente aux enchères publiques à laquelle ont participé plusieurs citoyens anglais ainsi qu'un jeune homme français de la Nouvelle-Orléans qui s'appelait Latour Allard (1799-?). Latour Allard a remporté les enchères concernant l'acquisition de 180 objets archéologiques, plusieurs manuscrits, 120 dessins concernant l'expédition royale, ainsi qu'un codex censé provenir de la collection Boturini.

En 1825, Latour Allard a expédié la riche cargaison vers la France. Nous n'entrerons pas dans les détails (FAUVET-BERTHELOT *et al.* 2007), mais après une longue série de vicissitudes, les objets archéologiques se sont retrouvés à Paris, ont été vendus au Louvre en 1849, pour ensuite être conservés au musée du quai Branly, où ils se trouvent actuellement (LÓPEZ LUJÁN, FAUVET-BERTHELOT 2005). À une période contemporaine d'autres manuscrits et dessins furent achetés en 1827 par Agostino Aglio (1777-1857) au nom d'Edward King (1795-1837), alias Lord Kingsborough, qui les publiera en 1831 dans les volumes 4 et 5 intitulés *Antiquities of Mexico*.

Lors de la vente aux enchères de 1824, Castañeda ne s'était pas débarrassé de tous les objets archéologiques. Cinq ans plus tard, le dessinateur mexicain reçoit Jean-Frédéric Waldeck (1766?-1875) dans sa maison du Callejón de la Condesa. Après avoir examiné la collection archéologique de Castañeda, l'explorateur bohé-

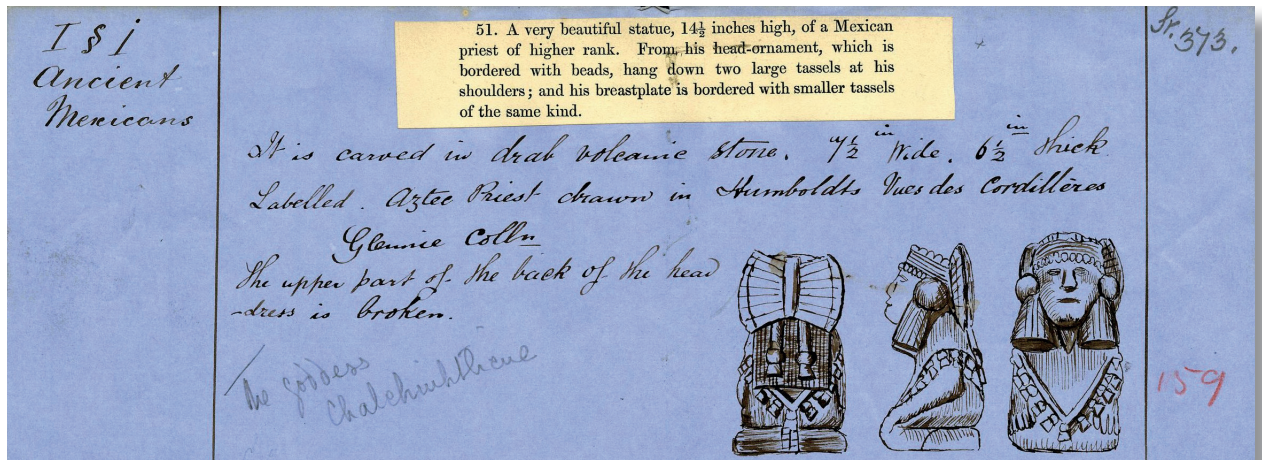
mien note dans son journal avec une grande déception: « Il n'y a qu'une belle pièce en pierre... je suis plus riche que lui en idoles... » (BAUDEZ 1993: 56). Il faisait référence au « vieux dieu » de Bâle, que Castañeda vendra un peu plus tard au marchand suisse Lukas Vischer (1780-1840). La même année 1829, l'imprimeur et artiste allemand Maximilien Franck (1780-1830) se rend également chez Castañeda et dessine au crayon son « vieux dieu », ainsi que 14 autres pièces: 11 modestes récipients en céramique, une assiette en jade maya, une sculpture de *Chicomocóatl* (Am,St.376) et la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco. Il en a esquissé trois vues (*Fig. 14*) et a noté dans la marge en français: « Figure en porphyre (...) De la collection de M. Castanetto à Mexico » (FRANCK 1830). Bien qu'il ait été nommé dessinateur et concierge auprès du nouveau Musée national (AHMNA, v. 1, 1831) d'une part, et qu'il ait été accepté comme membre à part entière de l'Institut de géographie et de statistique à Mexico d'autre part, les dernières années de Castañeda furent particulièrement difficiles.

## INVESTISSEURS ANGLAIS DANS LES MINES MEXICAINES

Les archives du British Museum conserve une vieille fiche de registre sur la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco sur lequel se trouve la mention « collection Glennie ». Cette inscription suggère qu'un certain « Glennie » a été le nouveau propriétaire de cette sculpture après Castañeda. D'un point de vue historique, il est à rappeler que suite aux premières années d'indépendance du Mexique, de nombreux Anglais arrivèrent attirés par la richesse minière (mines d'argent et de plomb notamment) rendue publique par les ouvrages de Humboldt. Plusieurs publications et documents d'archives (GREEN 2020) indiquent spécifiquement qu'en 1824, l'ingénieur et lieutenant de la Royal Navy William Glennie<sup>8</sup>

<sup>8</sup> Cf. Archives familiales Glennie-Rawes. <https://www.rawes.co.uk/family.htm>





| (Fig. 15) — Fiche originelle du British Museum: Chalchiuhtlicue (Am, St. 373) (© The Trustees of the British Museum).

(1797-1856) est arrivé de Londres, accompagné de ses jeunes frères Robert Gavin (1805-1872) et Frederick (1808-1872). William y fonda rapidement, avec Lucas Alamán (1792-1853) et un certain M. Agassis, la *United Mexican Mining Company*, une société qui posséda des intérêts dans les actuels États de Oaxaca, Jalisco, Guanajuato, Zacatecas et Chihuahua.

De plus, les frères Glennie acquièrent une certaine renommée dès 1827 lorsqu'ils escaladèrent le Popocatepetl (GLENNIE 1827) qui culmine à 5 426 m, et que, cette même année, William reconnut les ruines de Mitla et pris les mesures des blocs du palais antique à la demande de l'ambassadeur britannique Henry G. Ward (WARD 1828). En 1834, William rentra définitivement en Angleterre, tandis que ses frères reprirent l'entreprise familiale et furent ensuite employés par divers potentats de Guanajuato. Enfin, il existe des documents qui indiquent que vers 1853 et même en 1866, Frederick servit comme consul anglais au Mexique, ainsi que comme consul intérimaire du Danemark en 1857, tandis que Robert fut responsable du consulat danois en 1859 et consul britannique intérimaire en 1862 (AHGESRE 42-6-89, 1908). Sur la base de ce qui précède, nous proposons que Castañeda

a vendu les sculptures de la *Chalchiuhtlicue* et du *Chicomecóatl* à l'un des frères Glennie entre 1829 et 1834.

#### L'AMATEUR D'ART MÉSOAMÉRICAIN ET LE BANQUIER BRITANNIQUE

D'après la base de données du British Museum, cet institut compterait aujourd'hui près de 160 objets archéologiques ayant appartenu à l'ancienne collection Glennie. Tous auraient ensuite été acquis par un riche banquier, érudit et collectionneur, l'anglais Henry Christy (1810-1865). Parmi cette collection figure la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco. La vente aurait pu avoir été effectuée par William Glennie à Londres entre 1834 et 1856 ou peut-être par sa veuve lors de la dernière année. Le vendeur pourrait également être son frère Frederick Glennie en 1850, lorsqu'il fit un bref séjour à Londres, ou peut-être Frederick ou Robert lorsque Christy visita le Mexique en 1855, en compagnie de l'anthropologue anglais Edward Burnett Tylor (1832-1917). Il est intéressant de noter, ironie de l'histoire, que ce dernier mentionne dans son livre intitulé *Anahuac* édité en 1861 que Christy possédait une sculpture féminine très similaire à celle publiée par Hum-



boldt (TYLOR 1861), or il s'agissait en fait de la même!

Ce qui est vrai, c'est que la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco apparaît déjà avec le numéro 51 («Une très belle statue (...) d'un prêtre mexicain de haut rang») dans le catalogue de la collection Christy publié en 1862 par le célèbre conservateur danois Carl Ludvig Steinhauer (1816-1897). À l'époque, Christy, millionnaire et philanthrope, possédait déjà 1085 objets, dont 602 d'origine méso-américaine, qui étaient fièrement exposés dans son manoir londonien de Victoria Street (STEINHAEUER 1862).

#### DU SÉMINAIRE DES MINES DE MEXICO AU BRITISH MUSEUM DE LONDRES

Au terme de ce voyage, cette chronique de translocation de la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco s'achève en 1865 avec la mort à Londres de Christy, ce dernier ayant exprimé dans ses dernières volontés le souhait de faire don de ses collections au British Museum. Ce don fut accompagné d'un important fonds financier pour continuer à augmenter les acquisitions en son nom... Bien que l'histoire mouvementée de cette statuette antique remarquable entre différents pays, continents et propriétaires privés, s'achève avec l'intégration de la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco dans une collection publique au sein d'un Institut national, diverses questions demeurent.



Etant donné que deux cents ans après, elle ne soit pas conservée dans son pays et continent d'origine, elle rejoint le débat actuel<sup>9</sup> qui questionne la notion de collecte et d'appropriation d'objets patrimoniaux aux détriments d'un plus faible... Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler que soucieux de protéger son héritage archéologique, le jeune état mexicain devenu indépendant en 1821 vote dès novembre 1827 une loi sur les douanes et les frontières de la République mexicaine qui intègre la protection du patrimoine avec interdiction d'exportation de biens culturels. Suivra un code civil en 1870, ainsi qu'une loi en 1897 sur la protection des monuments historiques (SANCHEZ CORDERO DAVILA 2004; CORNU 2004).

Quoiqu'il en soit, participant à ces réflexions rousseauistes s'élevant contre toutes pratiques (colonialistes) d'aliénation et de spoliation, à l'occasion de la célébration du 250<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du baron Alexander von Humboldt, la possibilité d'exposer temporairement à Berlin la *Chalchiuhtlicue* du *British Museum* fut l'occasion de rendre hommage à la fois à la perspicacité du pionnier luxembourgeois Guillermo Dupaix, ainsi qu'à la pertinence scientifique et visionnaire du jeune explorateur prussien d'esprit cosmopolite. Leurs rencontres et échanges en 1803 autour de la *Chalchiuhtlicue* ont été déterminants pour sensibiliser au début du XIX<sup>e</sup> siècle la communauté scientifique occidentale, ainsi que pour promouvoir le patrimoine

(Fig. 16) — Henry Christy (1810-1865), banquier et collectionneur anglais (© Reprografia Raíces).

<sup>9</sup> Dans ce contexte a été vendue récemment pour 377.000 euros une statuette en roche volcanique représentant *Chalchiuhtlicue* à la vente aux enchères effectuées par la Maison Millon à l'Hôtel Drouot à Paris le 18 septembre 2019 (ancienne collection Manichak et Jean Aurenge) malgré une requête de l'État mexicain, occasion saisie pour dénoncer ce type d'actions qui entretiennent le pillage, le trafic illégal et les imitations clandestines du patrimoine archéologique en général et précolombien en particulier.



archéologique mésoaméricain. Par le rôle historiographique précurseur que la *Chalchiuhtlicue* de Tlatelolco incarne, elle est un des principaux symboles de la reconnaissance de l'héritage historique et culturel précolombien.

Foni LE BRUN-RICALES  
Chargé de direction  
Centre national de recherche archéologique  
241, rue de Luxembourg  
L-8077 Bertrange, Luxembourg  
foni.lebrun@cnra.etat.lu

Leonardo LÓPEZ LUJÁN  
Membre de El Colegio Nacional  
Directeur du Proyecto del Templo Mayor  
Instituto Nacional de Antropología e de Historia  
Guatemala 60, Centro  
06060 México, Mexique

Claude WEY  
Collaborateur scientifique  
Centre national de recherche archéologique  
Musée national d'histoire naturelle  
9, rue Charles Rausch  
L-7247 Helmsange, Luxembourg  
mlscdwey@pt.lu

#### NOTE DES AUTEURS ET REMERCIEMENTS

Cette contribution est le fruit d'un travail mené depuis de nombreuses années par les auteurs, ce qui les avait amené à proposer collectivement à notre collègue et ami D. Blankenstein, alors commissaire au *Deutsches Historisches Museum* (DHM), une synthèse autant «biographique» qu'«historiographique» de *Chalchiuhtlicue* dans le cadre du projet de catalogue devant accompagner l'exposition organisée au DHM sur les frères Humboldt en 2019.

Les auteurs remercient chaleureusement toutes les personnes et les institutions qui ont permis d'entreprendre ces investigations se rapportant à *Chalchiuhtlicue*, à Humboldt et à Dupaix, en particulier Dr Monika Linder et Dr Ralf Breslau de la *Berliner Staatsbibliothek*, ainsi que l'Ambassade du Luxembourg à Berlin, notamment son Excellence Jean Graff et Madame Ann Muller, *die Deutsche Botschaft Luxemburg*, en particulier son Excellence Dr Heinrich Kreft et le Prof. Dr Ottmar Ette de l'Université de Postdam.

(Fig. 17) — Glyphe représentant *Chalchiuhtlicue*. Codex Borbonicus, planche 5 (XVI<sup>e</sup> siècle). Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Palais Bourbon, Paris).





## BIBLIOGRAPHIE

- BAUDEZ C. F. 1993. *Jean-Frédéric Waldeck, peintre. Le premier explorateur des ruines mayas*. Hazan, Paris, 200 p.
- BAQUEDANO E. 1984. *Aztec sculpture*. British Museum Press, Londres, 96 p.
- BEYER H. 1965. El ídolo azteca de Alejandro de Humboldt. *El México Antiguo*, vol. X, 390-401.
- BLANKENSTEIN D., SAVOY B., GROSS R., SCRIBA A. (eds). 2019. *Wilhelm und Alexander von Humboldt*. Catalogue de l'exposition temporaire (21.11.2019-19.04.2020), Deutsches Historisches Museum, Berlin. Wbg Theiss, 296 p.
- CORNU M. 2004. Compte-rendu. *Revue internationale de droit comparé*, 56-4, 1029-1033.
- DENON D. V. 1803. *Voyage dans la Basse et Haute Egypte, pendant les campagnes du Général Bonaparte*. P. Didot l'aîné, Paris, 4 tomes.
- FAUVET-BERTHELOT M.-F., LÓPEZ LUJÁN L., GUIMARAES S. 2007. Six personnages en quête d'objets: Histoire de la collection archéologique de la *Real Expedición Anticuaria* en Nouvelle Espagne. *Gradhiva*, 6, 104-126.
- FRANCK M. 1830. *Album de 614 dessins et 81 feuilles accompagnés d'une description en français de 26 pages*. British Museum, Londres, 1829-1830 (col. H. Christy, Am2006, Drg.128).
- GLENNIE W. 1827. *Letter (dated Mexico, 6 may 1827) describing his ascent of the volcano Popocatepetl (20-22 april 1827) in Mexico (William Glennie to his father Dr William Glennie of Dulwich in England)*. <https://www.rawes.co.uk/families/f011.htm>
- GREEN B. 2020. *Dulwich Grove and the 12 sons of Dr William Glennie*. <https://www.dulwichsociety.com/2020-spring/1862-dulwich-grove-and-the-12-sons-of-dr-william-glennie-by-brian-green>
- HUMBOLDT A. 1810. *Vues des cordillères, et monumens des peuples indigènes de l'Amérique*. F. Schoell, Paris, 350 p.
- LE BRUN-RICALENS F., LÓPEZ LUJÁN L., FAUVET-BERTHELOT M.-F., RICHARD É. 2014. Guillaume Joseph Dupaix (1746-1818) alias Guillermo Dupaix: un Luxembourgeois méconnu aux origines de l'archéologie précolombienne et mexicaine. *Archaeologia Luxemburgensis*, 1, 130-151.
- LE BRUN-RICALENS F., WEY C., LÓPEZ LUJÁN L. 2020a. Un tournant fondamental. Dupaix et Humboldt: précurseurs de l'archéologie du « Nuevo Mundo ». *Luxemburger Wort, Die Warte*, 36 / 2636, 6-7.
- LE BRUN-RICALENS F., WEY C., LÓPEZ LUJÁN L. 2020b. Un explorateur luxembourgeois méconnu. Guillaume alias « Guillermo » Dupaix (1746-1818) est à l'origine des premières expéditions archéologiques au Mexique (1805-1808). *Luxemburger Wort, Die Warte*, 37 / 2637, 4-5.
- LE BRUN-RICALENS F., WEY C., LÓPEZ LUJÁN L. 2020c. Une rencontre décisive. Dupaix et Humboldt à Mexico en 1803 ou l'essor de l'archéologie du « Nuevo Mundo ». *Luxemburger Wort, Die Warte*, 39 / 2639, 4-5.

---

LE BRUN-RICALES F., RICHARD É. 2015. Introducción. In: LÓPEZ LUJÁN L. (ed.) *El capitán Guillermo Dupaix y su álbum arqueológico de 1794*. Ediciones del Museo Nacional de Antropología, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 16-23.

LÓPEZ LUJÁN L. 2015. *El capitán Guillermo Dupaix y su álbum arqueológico de 1794*. Ediciones del Museo Nacional de Antropología, Instituto Nacional de Antropología e Historia, Mexico, 304 p.

LÓPEZ LUJÁN L., LE BRUN-RICALES F., WEY C. 2020. La Chalchihuitlicue de Tlatelolco, Dupaix y Humboldt. *Arqueología mexicana*, vol. XXVIII / 164, 16-23.

LÓPEZ LUJÁN L., FAUVET-BERTHELOT M.-F. 2005. *Aztèques: La collection de sculptures du Musée du quai Branly*. Musée du Quai Branly, Paris, 191 p.

LÓPEZ LUJÁN L., GAIDA M. 2015. El Hacha Humboldt: un objeto ritual olmeca tallado en jadeitita. *Arqueología Mexicana*, vol. XXIII / 133, 56-61.

LÓPEZ LUJÁN L., PÉREZ S. 2013. Las "correrías particulares" del capitán Guillermo Dupaix. *Arqueología Mexicana*, vol. XIX / 119, 78-89.

McEWAN C. 1994. *Ancient Mexico in the British Museum*. British Museum Press, Londres, 80 p.

MEDINA GONZÁLEZ E. I. 2011. *Structuring the notion of « ancient civilization » through displays: semantic research on early to mid-nineteenth century British and American exhibitions of Mesoamerican cultures*. Thèse de doctorat en archéologie. Institute of Archaeology. University College of London, 352 p.

SANCHEZ CORDERO DAVILA J. A. 2004. *Les biens culturels précolombiens. Leur protection juridique*. Bibliothèque de Droit privé, Paris, tome 404, 476 p.

SELER E. 1909. Costumes et attributs des divinités du Mexique. Selon le P. Sahagun. *Journal de la Société des Américanistes*, tome VI, fasc. I et II, 101-146.

SELER E. 1992. Two notable specimens among the relics of ancient Mexico in the Christy collection in London. *Collected works in Mesoamerican linguistics and archaeology*, Labyrinthos, Culver City, vol. III, 194-198.

STEINHAUER C. L. 1862. *Catalogue of a collection of Ancient and Modern Stone Implements, and of other weapons, tools, and utensils of the aborigines of Yukiou countries, in the Possession of Henry Christy, F.G.S., F.L.S.* Taylor & Francis, Londres, 76 p.

TYLOR E. B. 1861. *Anahuac or Mexico and the Mexicans, ancient and modern*. Longman, Green, Longman & Roberts, Londres, 368 p.

WARD H.G. 1828. *Mexico in 1827*. H. Colburn, Londres, 2 volumes, 591 et 730 p.